

Lip : une victoire encore fragile

« La longue marche vers la victoire » titrons-nous cette semaine à propos de Lip. Nous avons attendu jusqu'au dernier moment les conclusions des négociations de Dôle et le vote de l'assemblée générale. Celle-ci vient d'approuver à la quasi-unanimité le protocole d'accord. Elle l'a fait en connaissance de cause, après une étude approfondie du projet indus-

triel dans sa dynamique et pas seulement dans ses aspects immédiats.

Michel Rocard montre ici pourquoi il s'agit incontestablement d'une première victoire, même si, comme nous l'avons toujours affirmé, la victoire définitive ne sera acquise qu'après la réembauche de la totalité du personnel

UNE des plus longues luttes du mouvement ouvrier est en train de se terminer. Le protocole d'accord signé cette nuit entre les négociateurs patronaux et les représentants des travailleurs a été approuvé mardi matin en assemblée générale à la quasi-unanimité (3 contre - 16 abstentions).

rien n'est acquis

Certes, la remise en route de l'usine de Palente n'est pas encore acquise. Elle est pour une part conditionnée par une subvention du gouvernement qui, si l'on en croit la presse, a fait l'objet d'un accord. Mais dans l'état actuel du gouvernement, on peut toujours en craindre la remise en question tant que le versement n'est pas fait.

Le Premier ministre parle mercredi. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que ce ne sont pas en général ses déclarations qui ont fait avancer l'affaire.

Enfin, très vraisemblablement, chacun des groupes industriels et financiers, aussi bien français que suisses, devant participer à l'opération, aura probablement à donner son approbation au protocole social signé cette nuit.

Rien de tout cela n'est acquis d'avance, même si l'espoir est maintenant grand.

Mais nous n'insisterons jamais trop sur le fait que l'affaire est loin d'être finie : l'objectif des travailleurs c'est la réembauche totale de tout le personnel de Lip et cet objectif-là est conditionné non seulement par le redémarrage effectif de l'usine, mais par son retour à une situation économique complètement saine. Pendant cette période, ce sont les textes relatifs à la formation professionnelle qui doivent s'appliquer pour que soient pris en charge les travailleurs non immédiatement réembauchés. La puissance publique a là encore une possibilité de briser la lutte des Lip, si elle y tient absolument.

Malgré l'importance des incertitudes qui subsistent, on n'a tout de même jamais été aussi près du succès, quoi qu'en disent M. Messmer et... la C.G.T. Il est en effet attristant pour des militants du mouvement ouvrier profondément soucieux d'unité, d'une unité à la fois efficace et victorieuse, de constater que la première centrale syndicale tiennent à propos de Lip un langage identique à celui du Premier ministre, qui a assez montré dans cette affaire sa volonté — et en même temps son impuissance — de briser l'entreprise et le combat de ses travailleurs.

L'argument est vite résumé : « **Voyez donc ces travailleurs inconséquents qui refusent le magnifique plan Giraud au**

terme duquel 980 d'entre eux devaient être réembauchés et qui finissent par signer on ne sait quel plan qui n'assure la réembauche immédiate que de 200 à 250 d'entre eux ».

pas de « plan Giraud »

Ces déclarations sont froidement mensongères et je crois très nécessaire de rappeler ici en quoi il n'y a jamais eu de « **plan Giraud** ».

M. Giraud a commencé à négocier avec les représentants des travailleurs sans rien connaître à l'horlogerie, sans étude préalable, sans avoir reçu la moindre communication de documents officiels administratifs touchant seulement à ce qui avait pu être dit de l'industrie horlogère lors de l'élaboration du 6e Plan par exemple — ou rien d'autre d'équivalent.

Il a fait le pari de la remise en route d'une entreprise moyenne avec financement et capacité d'intervention limités à la France, pari qu'il exprimait oralement au fur et à mesure de l'avancement des conversations. Vers la fin de ces conversations, il s'est rendu compte qu'il tirait trop court et qu'une entreprise ainsi conçue n'était en aucune manière viable. Il y fallait une dimension internationale et des appuis techniques industriels importants.

Les travailleurs associés aux négociations ont très bien senti dans les derniers dix jours que M. Giraud voulait se dégager et cherchait la rupture. Il l'a obtenue en remettant en cause in extremis la création d'un atelier de boîtiers de montres qu'il avait imaginée lui-même initialement avec un effectif de 150 personnes et qu'il a — le dernier jour — réduit de manière provocatrice à 50 personnes, ce qui n'avait plus de signification économique, pour faire apparaître une centaine de licenciements imposés par lui et provoquer par là, la rupture.

Ses dernières propositions, en retrait sur ce qui s'était dit et ce qui avait été accepté

la semaine d'avant, tiennent sur deux pages dactylographiées et c'est le seul document que l'on puisse appeler le « **Plan Giraud** ». Il ne comporte aucune structure financière, aucune structure industrielle, aucune définition des chaînes de produits à fabriquer, aucune stratégie d'appui technologique ou sous-traitance avec d'autres groupes, aucune stratégie de marketing.

Le plan Giraud n'existait pas. Giraud ne pouvait pas assurer la relance et l'a lui-même découvert.

C'est avec le néant que les travailleurs doivent aujourd'hui comparer les propositions de MM. Neushwander et Bidegain.

une stratégie admissible

Dans sa partie industrielle et financière, le rapport est encore secret. Mais on en connaît tout de même quelques éléments. La structure associe plusieurs très grands groupes industriels français, un groupe suisse, l'Assuag, et des banques nationalisées. La stratégie de redémarrage est d'équilibrer le compte d'exploitation de l'entreprise aussitôt que possible et de n'embaucher les travailleurs qu'au fur et à mesure qu'ils s'intègrent dans le plan de production assuré de ses fournitures et de ses ventes.

Cette stratégie est parfaitement admissible, si le dispositif social apporte l'appui des crédits de formation professionnelle pour les travailleurs qui ne seraient pas immédiatement réembauchés. Il est difficile de porter un jugement sur la stratégie industrielle sur la chaîne de produits, sur une offensive de marketing, sur un réseau de relations techniques de fournisseurs à clients que l'on ne connaît pas, qui visiblement ont été fouillés de très près puisqu'ils ont semble-t-il, forcé l'accord des spécialistes du ministère de l'industrie, chargé de l'étude et dont on peut penser qu'ils n'étaient pas systématiquement bien disposés.

De toute façon, il n'y a pas d'autre choix parce qu'il n'y a jamais eu d'autre projet.

Une victoire complète des travailleurs de Lip sur l'objectif « **pas de démantèlement de Palente** (la machine-outil a toujours été un peu étrangère à l'usine de Palente) **et pas de licenciement** » ne pourra être mesurée que dans un an, quand l'entreprise travaillera à pleine puissance ; mais il est incontestable qu'il y a aujourd'hui demi-victoire.

A quoi est-elle due? Les facteurs en sont nombreux :

— le premier est de toute évidence l'unité profonde de la très grande majorité des travailleurs de Lip. La puissance et l'imagination qu'ils ont su donner à leur forme de lutte. Constamment capables de réalimenter l'opinion en information, de maintenir leur pression, de préserver leur solidarité, d'imposer le respect de leurs objectifs, ils ont montré un visage à la foi combatif, rayonnant, responsable et efficace de la classe ouvrière ;
— le second facteur c'est à l'évidence le soutien de l'opinion. Ce soutien, reflété par la presse presque tout le long du conflit, sauf immédiatement après la rupture de Giraud, est dû lui-même à beaucoup de choses : l'évidente légitimité du combat des travailleurs refusant d'être victimes de la mauvaise gestion patronale, les formes très novatrices de leur lutte, mais aussi l'absence totale de toute violence physique dans cette lutte.

Sans être historien, je crois pouvoir pourtant écrire qu'il n'y a pas dans l'histoire du mouvement ouvrier français de lutte ponctuelle aussi longue, aussi ferme dans ses formes d'action et comportant aussi peu d'affrontements violents, et cela malgré la provocation de l'occupation de l'usine par les CRS.

C'est un des enseignements les plus importants qu'ils nous donnent.

Mais la troisième raison de leur victoire est peut-être plus fondamentale : elle tient à la justesse de l'analyse économique qu'ils ont faite et fait confirmer par les experts qu'ils se sont attachés : Lip est rentable. Lip peut redémarrer sous condition de n'être pas démantelé. Cette vérité d'évidence a fini par

s'imposer même au gouvernement et au C.N.P.F.

Cependant, la force des Lip n'aurait pas suffi à imposer la victoire s'ils n'avaient pas bénéficié des contradictions internes aussi bien dans le gouvernement que dans le patronat. Devant la perspective d'une quarantaine de procès dans diverses villes de France, de manière intermittente dans l'année qui vient, devant la perspective de reprendre les conversations patrons-syndicats sur l'emploi avec l'abcès Lip non réglé, et devant la perspective de laisser en chômage 1.000 travailleurs combatifs et bien organisés dans une ville incapable de les reclasser sur place, plus d'un ministre a hésité.

De plus, le procès du projet industriel est difficile à faire pour le gouvernement, car Lip peut redevenir une industrie puissamment exportatrice et elle est peu consommatrice d'énergie, toutes chances qui ne sont pas de celles que l'on peut gâcher allègrement dans la conjoncture actuelle. C'est probablement pour cela que des groupes financiers puissants ont décidé de jouer la relance.

un patronat dur

Ces groupes, les militants du P.S.U. les connaissent bien, pour avoir soutenu la lutte de Rhodiaceta chez Rhône-Poulenc, Evian chez B.S.N.

Pour être moderne, ce patronat n'en est pas moins un patronat dur. Mais sa stratégie à long terme pour la défense du capitalisme passe davantage par une tentative d'intégration de la classe ouvrière, donc de bonnes relations avec ses organisations syndicales que par la recherche du soutien du capitalisme archaïque. Elle s'oppose à celle de Messmer, ce qui explique la crise ouverte de ces dernières semaines.

Les Lip bénéficient de cette contradiction ; il leur restera à préserver leur autonomie, à savoir sous d'autres formes continuer le combat. On peut leur faire confiance.

Michel ROCARD ■